

Postface

S'orienter par les aléas d'un parcours

Jean-Pierre Boutinet

Juin 2017

Les contributions qui organisent le présent ouvrage ont cherché à appréhender ce défi très actuel que nous avons à assumer : *apprendre à s'orienter dans un monde de hasards*. Ce faisant, chacune à sa façon, elles ont voulu témoigner de la mutation sur un siècle des conceptions et des pratiques de l'orientation mises en place à l'issue de la Première guerre mondiale. **Ces conceptions et pratiques à leur origine au début du XX^e siècle étaient arc-boutées sur le système scolaire dans une perspective d'éducation populaire pour orienter professionnellement au sortir de l'enseignement primaire les enfants des classes paysanne et ouvrière, souvent en situation de difficultés ou d'échec dans leurs apprentissages ; il s'agissait alors de voir comment les adapter à l'environnement professionnel local en ménageant pour ces jeunes de possibles et souvent délicats passages entre deux mondes habituellement trop étrangers l'un à l'autre, celui de l'école et de ses codes devenus familiers pour simplement une minorité de jeunes, celui des espaces professionnels propres à la vie adulte destinés à insérer l'ensemble des jeunes.** Momentanément, l'orientation professionnelle naissante a eu aussi pour mission d'orienter ou de réorienter les jeunes recrues militaires revenant des champs de bataille de la Première guerre mondiale.

Dans ces contextes, durant des décennies tout au long du XX^e siècle, pour les jeunes en difficulté d'insertion, l'orientation s'est déclinée sur le mode activo-passif : le conseiller, les parents, les enseignants, le conseil de classe *orientaient*, l'élève *était orienté* dans la seule logique d'une orientation professionnelle. Le décor va toutefois changer pour les sociétés tournant la page de la phase industrielle de leur développement, avec l'avènement de l'ère post-industrielle, celle de la communication et du numérique, celle aussi d'une individualisation croissante des modes de vie ; les impératifs de mobilité et de flexibilité vont alors devenir des enjeux de première importance. En conséquence l'orientation se déclinera dès le milieu du **XX^e siècle à un double niveau, celui d'une orientation non seulement professionnelle mais aussi scolaire impliquant désormais la participation active des jeunes scolarisés à la construction de leur avenir professionnel, en fonction de leurs goûts ; tel sera par la suite le sens que prendront avec le XX^e siècle finissant les dispositifs de projet qui envisagent l'orientation sur un tout autre mode, celui-là pronominal : il appartient désormais au jeune, voire au moins jeune puisque mobilités et flexibilités vont progressivement concerner tous les âges de la vie, de *s'orienter par eux-mêmes*, aidés en cela par ces nouveaux professionnels qui ont surgi tout récemment dans le passage d'un siècle à l'autre que sont devenus les accompagnatrices et accompagnateurs.** L'orientation va donc cesser de se limiter aux jeunes classes d'âge pour impliquer désormais les différentes générations de vie adulte et ce jusqu'à l'entrée dans la vieillesse ; pour ce faire cette orientation sera couplée avec les pratiques de formation qui souvent lui serviront d'exutoire.

C'est ce mouvement historique d'une orientation scolaire originelle métamorphosée en une orientation aux différents âges de la vie que retracent la suite des chapitres qui constituent l'ouvrage clos par le présent propos. Ces chapitres insistent souvent et à très juste titre sur la

dimension temporelle des pratiques d'orientation, en situant par exemple celles-ci au regard des différents âges de la vie, ceux de l'adolescent, du post-adolescent, du jeune adulte, de l'adulte du mitan de la vie, de l'adulte accompli, de l'adulte avancé en âge se positionnant en retrait ou en retraitement. Mais dans son orientation, le jeune ou l'adulte peut-il parler de temps vécu en faisant l'économie de l'espace approprié? Aussi répondre par la négative à cette question, c'est rappeler dans cet ultime propos que cette dimension temporelle donnée à l'orientation, si familière soit-elle, ne saurait être exclusive d'une appréhension spatiale. De fait la dimension temporelle que l'on confère à l'orientation reste métaphorique et donc pour demeurer une métaphore vive, cette dimension temporelle ne saurait être désolidarisée de son sens originel, ce sens spatial encore en vigueur dans le parler du XIX^e siècle invitant tout un chacun à retrouver son orient, *l'est* du soleil levant, à défaut d'une boussole pour lui indiquer *le nord* ! Or l'orientation déployée dans un monde de hasards reprend présentement toute sa consistance spatiale par l'attention portée aux opportunités de situation dans des environnements fréquemment tributaires de l'incertain, de l'urgence et du momentané, où rien n'est jamais sûr, où l'évènementiel devient roi, où mobilités et flexibilités ne constituent plus des éventualités mais deviennent des incontournables. Une telle orientation, face à de telles exigences, pour se stabiliser, tend aujourd'hui à recourir à l'usage du terme de parcours de plus en plus souvent invoqué pour identifier les étapes successives d'un cheminement réalisé et donc pour anticiper en termes de transitions les étapes à venir pour demain. Ce terme de parcours de plus en plus souvent convoqué gagnerait certes à être conceptualisé pour souligner ce qui fait son originalité et donc justifie son emploi, notamment dans la dimension atypique qui souvent le constitue. Ainsi en faisant l'hypothèse que le parcours tend présentement à s'imposer comme nouveau concept heuristique, nous appréhenderons l'orientation du jeune et plus encore celle de l'adulte comme la direction qu'il ou qu'elle entend imprimer à un parcours déjà en partie réalisé mais jamais terminé. Qu'est-ce à dire ?

Certes tout au long du XX^e siècle, l'orientation a gardé des connotations spatiales en recourant notamment pour expliciter certaines de ses fonctionnalités aux concepts de trajectoire et de carrière. Mais justement ces concepts, de par la linéarité que l'un et l'autre incarnent pouvaient être opérants à certaines conditions sous un régime sociétal de faible mobilité et de basse flexibilité. Faisant délibérément fi l'un et l'autre des hasards, ils sont devenus aujourd'hui anachroniques, tout juste à même de décrire une primo-orientation, dans l'attente que celle-ci se trouve contrariée par les événements, les métamorphoses du contexte ou encore les changements motivationnels liés à l'avancée en âge du *s'orientant* ou mieux du *se réorientant*. D'ailleurs, le concept de carrière a dû subir au cours des dernières décennies une mutation sémantique pour rendre compte de son caractère de plus en plus chaotique et aujourd'hui n'y fait-on pas référence principalement pour en privilégier sa dimension négative à travers ces deux dispositifs de plus en plus fréquemment utilisés que sont les *ruptures intentionnelles de carrière* et les *ruptures conventionnelles de carrière*, les unes et les autres renvoyant à des bifurcations que l'adulte *se réorientant* va rationaliser comme relevant de son parcours, ce même adulte qui arrivé au mitan de sa vie professionnelle voire encore à l'approche de la retraite, cherchant à se définir dans ce qu'il est et dans ce qu'il a fait recourt spontanément au terme de parcours, pour se justifier d'avoir eu un cheminement capricieux qu'il qualifie lui-même d'atypique.

Cette actualité conférée au terme de parcours au détriment des carrières et trajectoires, que signifie-t-elle ? *Le se réorientant*, dissertant sur son parcours sous-entend que ce dernier s'est construit pour une large part sur des aléas ; il reconnaît les hasards qui l'ont bousculé, identifie

les imprévus avec lesquels il a dû composer tout en affirmant que lui seul a pu vivre et intériorisé ce qu'il a vécu. De ce fait il se sent pour une large part auteur de son parcours, même s'il prend acte de ne pas l'avoir totalement maîtrisé. Ainsi si carrière et trajectoire sont pour une large part tributaires d'éléments extérieurs dominants mais peu dicibles liés à l'origine sociale, au niveau scolaire, au type de formation, au genre, tous éléments qui vont mettre l'un et l'autre en mouvement pour les accompagner dans leur devenir, le parcours, ce mixte de volontaire et d'involontaire avec ses imprévus, ses caprices, ses détours, ses rebonds est intériorisé au sein d'une expérience qui est capable de se dire, une expérience qui d'ailleurs gagne à être verbalisée pour être communiquée et donc réappropriée : c'est là tout l'enjeu des bilans de compétence et des validations des acquis de l'expérience.

Que peut donc apporter le parcours au processus d'orientation pour le jeune *s'orientant* ou *l'adulte se réorientant* ? En se nommant, il se fait reconnaître comme une expérience ouverte, en cours de constitution certes mais déjà en partie organisée pour peu qu'il soit suffisamment verbalisé à travers ses détours, transitions, ses crises, ses rebonds et autres bifurcations. C'est cette expérience explicitée qu'il sera alors possible pour *le s'orientant* ou *le se réorientant* de confronter aux éventualités à venir projetées comme aux opportunités de situation susceptibles de se présenter momentanément. L'un des grands risques qui guette toutefois le parcours, c'est de rester isolé en se refermant sur lui-même, de se réaliser en solitaire car livré à lui-même. D'où l'importance conférée à l'accompagnement, cet incontournable sur lequel reviennent plusieurs des contributions précédentes. S'il veut éviter l'enfermement dans sa solitude et ses propres justifications, tout parcours gagne à être accompagné, non pas de façon permanente mais à un moment ou à un autre, dans ou à l'issue de l'une ou l'autre situation problématique à travers laquelle il se déploie. Cet accompagnement aura entre autres comme fonction d'ouvrir l'horizon du parcours vers les possibles d'une orientation ou d'une réorientation. C'est en ce sens que l'on pourra dire de tout accompagnement qui pérégrine aux marges d'un parcours dans son souci de jeter un pont spatial entre deux temporalités contrastées, celle d'un certain passé éprouvé, celle d'un avenir à esquisser, qu'il est existentiel. Il l'est au même titre que le parcours en marge duquel il se déploie, un parcours qui tient sa singularité du jeu d'une double alliance avec le spatial et le temporel qui le constituent.